

# Wonks and War Rooms

## S04 E02 - Manipulation de l'information (Histoire des fausses nouvelles)

### Transcription de l'épisode

**Elizabeth:** [00:00:04] Bienvenue à [Wonks and War Rooms](#), où la théorie de la communication politique rencontre la stratégie sur le terrain. Je suis votre hôtesse, [Elizabeth Dubois](#). Je suis professeure agrégée à l'[Université d'Ottawa](#), et mes pronoms sont elle/la. Aujourd'hui, j'enregistre depuis le territoire [traditionnel et non cédé du peuple algonquin](#). Dans l'épisode d'aujourd'hui, nous parlons de la manipulation de l'information avec Claire Wardle. Claire, pouvez-vous vous présenter, s'il vous plaît?

**Claire:** [00:00:25] Donc, mon nom est [Claire Wardle](#). Si ma grand-mère écoutait, je serais Dr Claire Wardle. Je suis à l'origine une universitaire. J'ai fait un doctorat en communication à Penn. Puis je suis retournée en Europe, j'ai été professeure et j'ai pensé que c'était ce que j'allais faire de ma vie. Et puis après quelques années, je me suis inquiétée du fait qu'il n'y avait vraiment que ma mère qui lisait tout ce qui était écrit, et à cette époque, je suis devenue obsédée par cette question. Eh bien, les questions autour du contenu généré par l'utilisateur. Ainsi, comment des organisations comme la BBC pouvaient-elles savoir, lorsque quelqu'un leur envoyait par courrier électronique une photo d'un coucher de soleil pour BBC Breakfast, s'il s'agissait réellement d'un coucher de soleil de ce matin-là, etc.

[00:00:59] Donc bizarrement, en 2008, mon sujet de recherche était . « Comment reconnaître ce qui est vrai sur Internet? » Et donc plus d'une décennie plus tard, je suis toujours quelqu'un qui se soucie beaucoup de cette question. Et il s'avère que beaucoup d'autres personnes se préoccupent de cette question. J'ai donc cofondé l'association à but non lucratif [First Draft](#), que je dirige depuis quelques années. Je suis également professeure à l'université de Brown, ce qui est une évolution récente de

l'école de santé publique. Je suis donc en quelque sorte à cheval entre le monde universitaire et la pratique, ce qui, sur un sujet comme celui-ci, me semble très utile.

**Elizabeth:** [00:01:29] Je suis d'accord, je pense que le fait d'avoir ces différentes perspectives permet d'éclairer les choses d'une manière qui n'est pas possible avec un seul angle. Nous parlons donc aujourd'hui de la [manipulation de l'information](#), un terme que [vous et vos collègues avez vraiment mis en avant et défini](#) pour nous.

Normalement, je commence les épisodes de podcast en me disant : « Je vais vous donner une définition académique et voir si vous pensez qu'elle correspond ou non. » Mais je me risquerais à dire que vous pensez probablement qu'il convient toujours. Donc, à la place, je vais commencer par ceci. La manipulation de l'information, telle que je le comprends, est une sorte de cadre conceptuel général qui nous aide à organiser notre réflexion sur toutes les sortes de choses qui peuvent nous venir à l'esprit lorsque l'on parle de « fausses nouvelles ». Le, vous savez, terme le plus détesté dans le milieu universitaire.

[00:02:16] Fausses nouvelles. C'est un terme largement utilisé. Les médias populaires, en particulier, ont passé beaucoup de temps à parler de « fausses nouvelles », à qualifier la parodie de « fausses nouvelles », la propagande de « fausses nouvelles », les choses que nous n'aimons pas de « fausses nouvelles », et ce n'est pas très utile. On a donc commencé à parler de désinformation et de fausse information, et cette saison de Wonks and War Rooms, nous nous concentrons sur ce sujet, et nous parlons de désinformation et de fausse information.

[00:02:43] Mais je pense que votre cadre de réflexion sur les types, les phases et les éléments de la manipulation de l'information est vraiment utile pour aller au-delà de la simple question de savoir si ce contenu a été créé avec de fausses informations, avec ou sans intention de nuire. Et de se demander qui l'a créé et comment elle est interprétée. Je pense que c'est vraiment utile. Pourquoi ne pas commencer par parler de ces trois catégories que vous proposez : [les types, les phases et les éléments](#).

Qu'est-ce qui vous a incité à examiner les types, les phases et les éléments de manière distincte?

**Claire:** [00:03:27] C'est une bonne question. Je veux dire, je pense que ce que je dirais, c'est que le rapport a été rédigé par quelqu'un qui a passé beaucoup de temps dans ces espaces à observer ce qui s'est passé. Et votre remarque est tout à fait juste. En 2017, j'ai refusé d'utiliser le terme « fausses nouvelles ». Je veux dire, j'étais juste tellement frustré que la plupart du contenu n'était pas faux. Une grande partie du contenu n'était pas des nouvelles. Et, comme vous l'avez dit, était en fait utilisé par les gens comme un outil contre les médias libres et indépendants, contre le monde universitaire. Je me suis donc dit que je ne savais pas pourquoi nous utilisons ce terme et, très rapidement, beaucoup d'universitaires l'utilisent encore. Je dirais que ce sont les seules personnes qui l'utilisent encore. Les journalistes ont cessé de l'utiliser, la plupart des responsables politiques ont cessé de l'utiliser, mais c'est presque comme si les universitaires qui veulent être sûrs d'apparaître dans Google Scholar utilisaient encore ce terme.

**Elizabeth:** [00:04:14] Hmm.

**Claire:** [00:04:14] C'est une autre conversation, mais en tant que personne qui est dans cet espace tout le temps, j'ai été profondément troublée par le fait que l'on n'a pas compris tout le spectre du problème. Et en particulier, comme vous l'avez dit, la manipulation de l'information est une sorte de terme générique, mais la plus grande catégorie de contenu problématique que nous voyons est le contenu authentique. C'est juste utilisé hors contexte.

**Elizabeth:** [00:04:37] Mm hmm.

**Claire:** [00:04:37] L'accent mis sur la fausseté et le faux rendait les gens obsédés par cette question, alors que ce n'est qu'une photo de 2016 ou un discours haineux, ou

encore quelque chose qui est utilisé pour causer du tort. Si j'ai décidé de rédiger le rapport de la manière dont je l'ai fait, c'est pour essayer d'aller au fond des choses que je voyais tout le temps, à savoir que les sources sont différentes des articles, et que quelque chose commence souvent par de la désinformation. Il en serait de même si nous avions cette conversation en 2017. Nous parlons des [trolls russes](#), mais ce qui m'ennuie, c'est que la plus grande menace actuelle est intérieure. Mais les gens ont toujours cette idée de trolls russes dans le sous-sol. Mais quelqu'un crée une désinformation et ensuite elle se déplace et ma mère la reprend et la partage. Et puis c'est la désinformation. Et puis quelqu'un d'autre pense que c'est une satire et le partage à nouveau.

[00:05:29] J'essayais donc de faire comprendre aux gens la complexité de la manière dont ce contenu circule dans l'ensemble de l'écosystème et traverse les plateformes, les sources changent et le fait de connaître ou non la personne directement change. Et vous savez, la même revendication peut commencer comme un mème, mais ensuite se transformer en une vidéo, puis en un tweet, puis en un post Instagram.

[00:05:48] J'ai donc eu l'impression que le débat était tellement centré sur ce que j'appelle les atomes de contenu. Alors, cette vidéo YouTube doit-elle être retirée? Ce tweet doit-il être étiqueté comme s'il s'agissait de cette seule chose? Et j'étais juste frustré qu'en fin de compte, nous, les gens qui suivent ce genre de choses, trouvions souvent quelque chose sur 4chan. Regardez-le se déplacer vers Telegram. Ce mouvement était, tout ce que nous essayons de faire. Pourtant, la conversation s'est déroulée comme s'il n'y avait qu'un seul élément de contenu qui s'est produit à un moment donné, et puis il y a eu cette idée de la [seringue hypodermique](#), qui est, Oh mon Dieu, une personne a vu un mème et donc ils ne vont pas voter

**Elizabeth:** [00:06:22] Oui.

**Claire:** [00:06:22] Comme une idée vraiment simpliste de cela. Et mon doctorat est en communication. La théorie de la communication, nous avons tous, vous savez, dans les années 70, compris que [le modèle de la seringue hypodermique](#) était nul.

**Elizabeth:** [00:06:35] Ouais.

**Claire:** [00:06:35] Pourtant, nous sommes maintenant revenus à ce que l'on appelle les nouveaux médias et nous avons les mêmes conversations qu'en 1945 sur le rôle de la radio. Donc c'est la pièce pour moi. C'est pourquoi j'essayais de rendre cette conversation plus complexe. Je ne pense pas avoir vraiment réussi, mais c'est ce que j'essayais de faire.

**Elizabeth:** [00:06:53] Et ce que j'aime vraiment dans l'idée de la manipulation de l'information, c'est qu'elle fait intervenir le contexte social dans lequel l'information est reçue et partagée, et c'est quelque chose que - vous avez raison - les spécialistes de la communication reconnaissent depuis des décennies maintenant comme une partie importante de la façon dont les médias sont pris en compte ou non, et s'ils changent les opinions ou les comportements ou toutes ces choses. Et à un moment donné, nous discuterons peut-être de l'idée d'inoculation contre la désinformation, parce que c'est...

**Claire:** [00:07:22] J'aimerais beaucoup en parler. Je le ferai. Mais je pense que l'autre aspect sur lequel je voulais vraiment me concentrer dans mes écrits était d'essayer de faire comprendre aux gens le rôle de l'émotion et de la performance dans tout cela. Je plaisante tout le temps à propos de ma mère, c'est injuste et elle ne le fait pas beaucoup, mais c'est un bon moyen d'en parler. Mais tu sais, quelqu'un comme ma mère, tu sais, elle est membre de son groupe de voisinage ou autre, comme, elle fait ce qu'elle décide de partager.

**Elizabeth:** [00:07:48] Mm hmm.

**Claire:** [00:07:48] Cette idée qu'il ne s'agit que d'informations fondées ou non sur des faits, et que les gens les partagent de manière rationnelle, c'est absurde. Nous tous, nous tous, moi y compris. L'éducation que vous avez reçue est-elle importante? Quel que soit votre âge, vos connaissances, votre sexe ou votre pays d'origine. [Nous sommes câblés en tant qu'humains pour être vraiment mauvais dans ce domaine.](#)

**Elizabeth:** [00:08:06] Ha ha.

**Claire:** [00:08:07] Vraiment mauvais. Et pourtant, toutes les conversations politiques à ce sujet sont encore, je pense, assez simplistes, tout comme l'idée d'une réponse plus factuelle. Et malheureusement, ce n'est pas ainsi que nous nous comportons. Donc, de toute façon.

**Elizabeth:** [00:08:18] Ouais. Oui. Plus de faits, c'est la solution, ou tout simplement mieux identifier ce qui est un fait et ce qui ne l'est pas. Et je ne veux pas dire que l'éducation aux médias et l'éducation numérique ne sont pas utiles et importantes, je pense qu'elles le sont certainement, mais nous ne pouvons pas comprendre comment le contenu circule dans un système d'information en ne regardant qu'un seul élément de contenu à la fois, n'est-ce pas? Comme l'idée générale est que c'est un système et que nous existons dans ce système et interagissons avec ce système.

**Claire:** [00:08:47] Oui. Non, à 100%. Oui, et je pense, vous savez, quand on pense à l'alphabétisation, je suis d'accord avec vous. C'est absolument fondamental et on n'y a pas consacré assez de ressources. En fait, le Canada est excellent. L'un des meilleurs pays pour ce faire. Mais en fin de compte, il est désormais admis qu'il vaut mieux apprendre aux gens comment [leurs émotions sont manipulées](#) que de leur dire : Voici comment effectuer une meilleure recherche sur Google.

[00:09:11] Oui, il est important d'apprendre aux gens à chercher les titres sur Google et à évaluer si un article est digne de confiance ou non. Mais en fait, un moyen plus

efficace est de dire que vos émotions sont manipulées pour s'assurer que vous n'utilisez pas ces compétences de pensée critique et que vous n'allez même pas sur Google parce que vous savez que la partie de votre cerveau est juste comme « Oh mon dieu! » Vous êtes en colère, vous n'allez pas aller sur Google. Je pense donc que lorsque nous parlons de formation à l'éducation aux médias, nous devons réfléchir à un cadre plus large pour y parvenir, plutôt que de nous contenter d'apprendre aux gens à trouver davantage de faits.

**Elizabeth:** [00:09:42] Oui, je suis d'accord. Est-ce que vous diriez que ce genre de chose entre en jeu? Vous avez donc votre cadre pour la manipulation de l'information, tel qu'il a été présenté dans ce rapport, c'est-à-dire des types, des phases, des éléments. Et puis dans les éléments, nous avons les agents comme « qui crée la chose en premier lieu? » « Quel est le message? » « Quel est le type, le format, et cetera? » Et puis l'interprète, « qui le reçoit et comment l'interprète-t-il? » C'est là que la partie émotion entre en jeu, comme vous en tant qu'interprète. Est-ce que c'est là que nous pourrions intervenir pour dire, mieux penser à ce qui est sur votre écran et comment vous l'interprétez?

**Claire:** [00:10:21] Oui, je veux dire, c'est tout le chemin parcouru parce que les agents de désinformation, ils savent que l'émotion fonctionne, donc ils choisissent délibérément des sujets dont ils savent qu'ils vont rendre les gens craintifs ou en colère. Ils créent ensuite des messages, la phase suivante, qui sont pleins d'émotion et le format impliquera probablement, s'il s'agit de vaccins, une photo de bébé qui hurle, vous savez, ils utilisent des images qui vous rendront délibérément émotionnel. Ensuite, en tant que récepteur, vous devez être conscient de la façon dont vos émotions sont manipulées et de la façon dont une imagerie particulièrement visuelle pourrait vous rendre moins critique.

[00:10:53] Et puis vous devez aussi reconnaître que vous, comme vous pouvez parler des phases, vous avez reçu le message et puis je décide que je vais le partager à

nouveau maintenant. Je pourrais détester le partager. Il se peut que je le partage ensuite avec mon groupe d'amis sur WhatsApp, et que je me dise « Je n'arrive pas à croire que cela se passe, ça me met tellement en colère » et que je me dise « Oh, ils savent tous que c'est faux », mais que quelqu'un de mon groupe d'amis ne le sache pas. Ils sont comme, « Oh mon dieu, Claire est en colère. Je fais confiance à Claire. Oh mon Dieu, je vais atteindre.»

[00:11:17] Et ensuite, le cycle continue. Donc l'émotion et aussi la performance, je pourrais détester le partager avec mon groupe d'amis parce que je dis, « Regardez ces gens qui sont anti-vax. Ils me mettent tellement en colère. Vous n'êtes pas tous d'accord? » Par exemple, je fais ce que je pense, avec mon groupe d'amis, être un bon citoyen qui soutient les vaccins. Je prends la décision de partager cela avec mon groupe d'amis. J'obtiens du capital social. En faisant ça, j'obtiens, vous savez, donc tout ça, tout le processus, c'est une question d'émotion, de performance, d'identité. Mais ce genre de choses est difficile à mesurer. C'est difficile à expliquer. Donc on finit par ne pas en parler assez et on pense à plus de faits s'il vous plaît.

**Elizabeth:** [00:11:54] Oui, et c'est difficile à mesurer, difficile à expliquer et beaucoup plus difficile à dire, quelque chose est une bonne approche et quelque chose est une mauvaise approche, non? Par exemple, lorsque nous pensons aux enseignants qui enseignent aux enfants ce type de compétences en matière d'alphabétisation, l'idée d'avoir un mot à dire sur ce que devrait être ou ne pas être la représentation de l'identité d'une personne est vraiment épineuse et très politique. Et ce, dans un contexte scolaire où nous attendons des enseignants qu'ils enseignent aux enfants, alors qu'il est encore plus difficile de le faire dans la société en général.

**Claire:** [00:12:30] Oui, maintenant à 100%, parce que les personnes dans cet espace qui devraient en parler seraient des journalistes, des chercheurs, des enseignants, vous savez, des responsables politiques, comme toutes les personnes à qui on apprend à être impartial, objectif, neutre. Et donc nous - et je me mets dans cet espace, vous

savez, j'ai passé beaucoup de temps avec des journalistes, je suis une chercheuse - il est difficile de parler d'émotion parce que cela ressemble à une faiblesse. Et il y a ce sentiment de, eh bien, vous savez, les faits et la rationalité sont ce sur quoi la société est basée. Le problème est que ceux d'entre nous qui pensent ainsi n'ont pas compris le rôle que jouent les émotions pour chacun d'entre nous. Ce n'est pas comme, « Oh, je suis immunisée contre les émotions. » Mais ceux d'entre nous qui ont reçu une formation de journaliste ou de chercheur ont en quelque sorte appris à la faire disparaître de leur corps. Et cela nous rend très mauvais pour avoir ce genre de conversations. Et je dirais que l'espace de désinformation n'a pas ces craintes. Ils comprennent que c'est une question de peur. C'est une question de division. C'est une question d'identité. C'est une question de performance. Ils comprennent tout cela. Et donc, c'est le genre de chose que nous devons comprendre parce que nous ne sommes pas particulièrement performants dans ce domaine pour le moment.

**Elizabeth:** [00:13:35] Oui, oui, je pense que ça a beaucoup de sens, malheureusement. Quand vous parlez de l'espace de désinformation et de ceux qui sont comme ça, de ces personnes ou de ces groupes, parlez-vous de types spécifiques de groupes ou de personnes, n'est-ce pas? Comment définissez-vous cette collection?

**Claire:** [00:13:53] Ouais, donc je veux dire, donc par exemple, prenons le [6 janvier](#). Comme le 6 janvier, il y avait tout un tas de différents types de communautés en ligne qui se sont rassemblées autour de cet événement. Il y avait des gens de [QAnon](#), il y avait des gens anti-vax, il y avait juste des partisans purs et durs de Trump, il y avait des miliciens. Je veux dire qu'il y avait une foule de gens, des pères en chemise de golf jusqu'aux miliciens, et des communautés très, très différentes - je dirais - qui avaient été étudiées presque séparément et que tout le monde a vu ensemble.

[00:14:24] Mais ce que je dis souvent aux gens, c'est que si vous reconnaissez l'écosystème d'information que ces groupes ont habité pendant les deux mois entre l'élection de novembre et le 6 janvier, il était dynamique. Elle était participative. Elle était

non hiérarchique. Les gens se sont sentis écoutés. On leur a dit : « Quelles preuves de fraude électorale avez-vous trouvées? » « Marquez vos tweets avec ce hashtag. » « Envoyez-le à cette ligne d'information. » Vous savez, « faites vos propres recherches. » « Dites-nous ce que vous voyez. » C'était, comme je l'ai dit, non hiérarchique et participatif, et vous entendiez les mêmes choses du président et de votre animateur de talk-show. Mais le gars du bar du coin, les gens de ton église, je veux dire, c'était partout.

**Claire:** [00:15:02] Ce n'était pas tout. Des gars qui ont vu des vidéos sur YouTube ou un peu conspirateurs, c'était une réalité alternative. Maintenant, l'écosystème de l'information dans lequel je vis et probablement vous et probablement tout le monde écoute ce podcast. Si vous réfléchissez à notre écosystème d'information, il est plutôt descendant, linéaire et hiérarchique. Vous avez l'expert. Nous le faisons en ce moment même. « Claire, dis-nous, tu sais, parle-nous de ton doctorat. » Vous savez, un expert qui a ensuite une conversation et puis il y a un public que je n'entendrai probablement jamais. Si j'avais su qu'ils commentaient, je n'aurais probablement pas regardé ces commentaires. Et il y a cette idée que je dis aux gens ce qu'ils doivent croire et qu'ils écoutent et vous savez. Cela signifie que le New York Times et la BBC ont des pages Facebook, mais sont-ils vraiment à l'écoute? Est-il participatif? Les personnes dans notre écosystème d'information se sentent-elles entendues? Non. Mais pour les gens comme vous et moi, c'est bon. Nous avons été formés pour croire que c'est le système. Nous croyons en la science. Nous croyons.

**Elizabeth:** [00:15:57] Bien.

**Claire:** [00:15:57] Mais pour de nombreuses personnes dont la vie a été bouleversée, elles ne se sentent pas entendues. Ils n'ont pas l'impression d'avoir une quelconque agence ; le sentiment de faire partie du [mouvement Stop the Steal](#) était exactement ce qu'ils recherchaient. Ils ont senti qu'ils faisaient partie de quelque chose et ils se sont présentés au Capitole. Donc quand nous pensons, je soutiens qu'il y a ces deux

écosystèmes d'information différents. Et si nous nous concentrons uniquement sur les différents types de contenu, nous passons complètement à côté du fait qu'il s'agit de structures fondamentalement différentes qui fonctionnent de manière très, très différente. Et c'est facile d'être comme, ils ont tort. Nous avons raison. Il y a en fait beaucoup de choses sur cet autre système dont nous devrions tirer des leçons, parce qu'au lieu de cela, nous avons toujours un système de communication qui date de 1996.

**Elizabeth:** [00:16:34] Bien.

**Claire:** [00:16:34] Et n'a pas été mis à jour pour reconnaître que nous avons des technologies de communication en réseau, mais nous utilisons toujours ces technologies de communication en réseau de la même manière qu'en 1996 ou 1986. Peut-être que c'est mieux. Nous avons eu une partie du pas tout à fait Web 2.0 en 1996.

**Elizabeth:** [00:16:49] Oui, oui, c'est intéressant parce que lorsque vous décrivez ces deux types d'environnements de communication très différents, cela me fait penser à toutes les promesses de l'internet et des médias sociaux en particulier, comme si nous avions tous ces grands espoirs dans la [nature démocratisante](#) de ces outils. Et ces dernières années, le genre de trope a été comme, eh bien, ça n'a pas marché, non? Clairement, ça n'a pas marché. Mais d'une certaine manière, ce que nous constatons, c'est que certains groupes au sein de la société utilisent ces outils de manière très démocratique, si l'on entend par démocratique la participation et la possibilité de faire entendre sa voix. Maintenant, même au sein de ces groupes, je dirais qu'il y a toujours des voix qui sont beaucoup plus importantes que d'autres.

**Claire:** [00:17:37] Ouais.

**Elizabeth:** [00:17:37] Ce n'est pas un accès égal à la diffusion de vos idées, mais peut-être un peu plus que dans l'environnement plus descendant. Je me demande alors si c'est une fonction de l'outil lui-même ou de la façon dont les gens sont prêts à l'utiliser. Y a-t-il quelque chose que les gens, dans cette sorte d'approche descendante que vous avez décrite, ne veulent pas abandonner pour pouvoir l'utiliser de manière plus démocratique?

**Claire:** [00:18:10] Oui, ils devaient renoncer à leur statut de gardien. Donc j'étais à l'Université de Cardiff et en 2008 j'ai écrit ce rapport pour la BBC et ils m'ont dit, « Oh, voulez-vous venir travailler pour nous? Mais comme, voici 50 jours, » et ma mère était comme, « Tu es un idiot. Tu as un travail avec une pension. Qu'est-ce que tu fais? » Et j'ai répondu : « Je suis certaine que je peux revenir à l'université, mais je n'aurai plus jamais cette chance. » Maintenant, 2008, si vous avez passé du temps dans les salles de rédaction, il y avait des personnes vraiment innovantes qui utilisaient les médias sociaux et ces sites de réseautage de la manière dont ils ont été conçus. Le BBC World Service a créé cette étonnante carte mondiale appelée [Save Our Sounds](#), où les gens téléchargeaient des sons en voie d'extinction. La BBC Bristol, dans l'ouest du Royaume-Uni, a créé une carte en demandant aux gens de télécharger des éléments de la ville qu'ils souhaitaient faire découvrir au nouveau maire qui n'était jamais venu à Bristol auparavant. Ils n'ont pas pris de photos de couchers de soleil et de ponts. Ils ont pris des photos de matelas de crottes de chiens qui n'avaient pas été ramassés et des problèmes. Et en conséquence, le maire a ensuite apporté tous ces changements et améliorations, et ce fut un véritable moment de participation.

[00:19:11] En 2010-2011, les rédacteurs en chef avaient travaillé chez Facebook et Twitter, et ils se disaient : « Oh non, non, cela demande trop de ressources. » Au lieu de cela, sur Facebook, dites « Soyez à l'écoute à 11 heures », sur Twitter, « tweetez simplement un lien vers notre article. C'est la seule façon dont nous devrions vraiment utiliser les médias sociaux. » Nous avons donc eu cette incroyable période de deux ou trois ans, puis les gardiens ont resserré les rangs et ont dit : « Oh, nous l'utilisons

simplement comme un autre mécanisme de diffusion. Cela nous permet juste d'atteindre plus de personnes sur Facebook. » Ils ne disaient pas que ça nous permet de nous engager avec plus de gens sur Facebook. Ils n'arrêtaient pas de parler de Reach. Donc, pour que l'écosystème d'information que tout le monde écoute, ce podcast y consacre du temps. Nous devrions espérer que ces gardiens de confiance soient d'accord pour laisser entrer plus de gens.

**Elizabeth:** [00:19:56] Bien.

**Claire:** [00:19:56] Et en utilisant les outils comme ils ont été conçus pour l'être. Mais c'est effrayant. C'est difficile et c'est le capitalisme -

**Elizabeth:** [00:20:04] Ouais.

**Claire:** [00:20:04] - Je veux dire, il y a une raison pour que les gens cliquent sur les choses, tu sais? Il y a donc toute une série de raisons pour lesquelles il n'a jamais été utilisé comme il aurait pu l'être. Mais nous voyons de l'autre côté le type de politique de mouvement que les gens utilisent pour [Occupy Wall Street](#), que les gens utilisaient comme un mouvement. La même chose, c'est ce que nous voyons maintenant. C'est exactement la même tactique. Il s'agit de comprendre ce que ces technologies de réseau peuvent faire. Donc, oui, je pense qu'il est important pour nous de reconnaître les différences entre ces deux écosystèmes d'information.

**Elizabeth:** [00:20:33] Oui, je pense que c'est vraiment utile. Cela me fait réfléchir au rôle des faits, de la vérité ou de tout autre terme que vous voulez utiliser dans les processus démocratiques. Parlons des situations démocratiques pour l'instant, car les régimes autoritaires ont un système totalement, totalement différent. Mais dans un contexte démocratique, on part du principe que les gens doivent avoir accès à des informations précises sur la façon dont ils sont représentés par des représentants - pour nous, c'est la Chambre des communes - mais partout où cela est nécessaire, les gens

doivent avoir des informations précises sur ce qui se passe dans leurs communautés à travers le pays. Et l'un des risques de ces environnements très participatifs, c'est que l'émotion peut être le moteur de l'action et non des faits, ou que vous pouvez être connecté pour des raisons qui ne sont pas nécessairement liées à ce qui se passe réellement sur le terrain. Où se situe cette sorte de besoin supposé d'un certain niveau d'informations factuelles et d'une compréhension partagée de la réalité pour qu'un système démocratique fonctionne?

**Claire:** [00:21:43] Je ressens : « Comment pouvons-nous travailler avec les communautés pour aider à créer les espaces qui sont partagés? » Parce que quand il y a des choses qui rassemblent les gens, elles ont tendance à être les animaux domestiques, le sport, la foi. Il existe des espaces où les gens, indépendamment de leurs opinions politiques, se réunissent et partagent leur amour des golden retrievers ou autres. Et si vous pensez à la pandémie, si vous passez un peu de temps avec quelqu'un qui travaille dans le domaine de la santé publique, il vous dira : « Oui, oui, nous avons toujours su qu'il fallait faire du porte-à-porte. Il s'agit de travailler au niveau local, au niveau de la base. »

[00:22:15] Je suppose donc que lorsque j'ai ces conversations avec les gens, je me demande à quoi cela ressemble dans l'arène politique. Nous essayons d'améliorer la confiance des gens dans le système démocratique pour les élections de mi-mandat. Nous n'y parviendrons pas avec des publicités sur le côté des bus ou un autre documentaire sur CBC ou PBS. Il faut que ce soit au niveau local et qu'on trouve des sources de confiance au niveau local qui ressemblent à des gens, donc ils sont plus susceptibles de leur faire confiance. C'est tout ça. C'est pourquoi je pense que la participation est en partie en ligne, mais qu'elle doit être en grande partie hors ligne. Et, vous savez, c'est une approche globale de la société. Nous avons donc besoin que les organismes de presse soient plus participatifs. Mais si vous savez, s'il y avait des rédacteurs en chef qui écoutaient ça en se disant « ouais, bon travail, j'ai tout le temps de surveiller les commentaires. Je ne pense pas. » Mais à quoi cela ressemble-t-il de

créer des espaces où les gens se sentent entendus, parce que nous pourrions nous asseoir ici et parler pendant des heures de contenu, de contenu problématique?

Comment la définir? Bla bla bla.

[00:23:11] Mais il est très rare que les gens disent pourquoi? Pourquoi tout le monde est susceptible en ce moment? Qu'est-ce qui se passe dans la société, qui rend les gens susceptibles? Et c'est parce que leurs vies ont été bouleversées. Les gens sont vraiment en proie à l'insécurité économique, leurs communautés ont l'air différentes, le changement climatique, et cetera, et cetera. Dans ce contexte, ils ont l'impression que leur vie ne s'est pas déroulée comme ils le souhaitent, et ils ne le comprennent pas. Mais personne ne les écoute. Ils ne se sentent pas entendus. Et puis un théoricien de la conspiration arrive et dit : « Je vais vous dire pourquoi votre vie n'a pas tourné comme vous le pensiez, parce qu'il y a une cabale secrète, bla bla bla bla. » Et vous avez ce simple récit qui explique tout. Je pense donc qu'il n'y a pas de solution unique pour l'ensemble de la société, mais il faut reconnaître davantage pourquoi les gens ne se sentent pas entendus et créer des espaces où ils se sentent entendus. Et jusqu'à ce que nous fassions cela, je ne pense pas que nous réussirons parce que 4chan, Reddit, une foule d'autres espaces, font que les gens se sentent, je veux dire, TikTok, pour l'amour de Dieu, peu importe le nombre de followers que vous avez, vous pouvez soudainement avoir un TikTok viral comme si les gens se disaient « Oh, j'ai une plateforme. Je me sens entendu. » Comme s'il se passait quelque chose ici que nous ne prenions pas assez au sérieux et que nous devons examiner notre infrastructure d'information et reconnaître que nous n'avons pas besoin de plus de contenu factuel pour changer cela. C'est la société, c'est les gens. Ce sont des humains. Il ne s'agit pas seulement du contenu.

**Elizabeth:** [00:24:34] Ouais. Oui, je pense que vous avez raison, je pense que cela a beaucoup de sens, et je pense que lorsque nous pensons à notre environnement informationnel, nous pensons très souvent à, eh bien, ce que les médias sociaux ont fait et quelles sortes d'espaces sont disponibles via les plateformes de médias sociaux.

Et oui, c'est important. Et ça compte. Mais ce que j'aime vraiment dans ce que vous venez de dire, c'est que ça va au-delà des médias sociaux en particulier pour dire que cet environnement est beaucoup plus large et que les choses ont changé. Ce n'est pas seulement que maintenant les médias sociaux sont un endroit où les gens peuvent aller et trouver une communauté spécifique et ignorer le reste. C'est que le fait d'avoir cette option dans le cadre de votre environnement élargi change la façon dont vous interagissez avec tous ces différents espaces et la façon dont l'information circule dans une grande variété d'entre eux, n'est-ce pas? Comme votre groupe de messages familiaux WhatsApp, le groupe n'est pas autonome. Il faut aussi penser aux repas de famille. Comment sera ce dîner si je partage ça avec ce groupe? Et je pense que cette reconnaissance du fait que nous vivons une période plutôt turbulente dans un système médiatique large et varié est utile.

**Claire:** [00:25:41] Ouais, et aussi, je veux dire, si vous parlez à beaucoup de gens qui ont perdu des membres de leur famille à cause de QAnon, ils étaient comme, Ouais, ils travaillent de nuit. Ils n'avaient pas un grand groupe d'amis, mais ils se connectaient le soir quand ils faisaient leur travail et il y avait des gens de QAnon qui disaient « Hey, comment ça va aujourd'hui? ». Je veux dire, cette sorte de colle sociale fondamentale et la dynamique de la communauté en fait tellement partie - « Mais je ne comprends pas pourquoi les gens croient QAnon. » - Parce que c'était un grand, un jeu incroyable avec des indices que vous deviez décoder et vous le faisiez d'une manière participative avec d'autres personnes qui vous donnaient l'impression d'avoir gagné quand vous le décodiez. Cela n'a rien à voir avec le contenu. Ce sont tous ces autres facteurs qui l'ont rendu si fascinant, et ces indices ont cessé maintenant. Les gouttes de Q ont cessé et QAnon n'est plus en vogue. C'est que cet élément était si critique pour lui...

**Elizabeth:** [00:26:31] Ouais.

**Claire:** [00:26:32] De toute façon. Je pourrais continuer pendant des heures sur ce sujet, mais nous devons penser au système social bien plus que nous concentrer sur le contenu.

**Elizabeth:** [00:26:39] Oui, je suis d'accord. Avant de vous laisser partir, je voudrais revenir sur [l'idée d'inoculation](#), car je pense qu'il serait très intéressant d'entendre ce que vous pensez de cette idée. L'idée que certains proposent est que nous devons vacciner les gens contre la désinformation. Nous devons en fait leur injecter un peu de désinformation, leur dire que c'est de la désinformation, et soudain, ils vont pouvoir s'en accommoder. Qu'est-ce que vous en pensez?

**Claire:** [00:27:10] Je me sens très bien à ce sujet, car la recherche est très positive. Je parle parfois de la chaîne d'approvisionnement de l'information, car j'aime penser à l'ensemble du processus, et je pense que nous nous concentrons de manière disproportionnée sur la fin du processus, qui est « Oups, oups, la désinformation est sortie, nous allons maintenant fournir une vérification des faits », et je suis une grande amatrice des vérificateurs de faits. Nous devons avoir un dossier précis. Je suis contente qu'ils existent. Cependant, je pense que l'accent a été mis de manière disproportionnée sur ce point, alors que nous aurions dû faire exactement cela, à savoir préparer les gens. Il y a donc deux façons différentes de penser à l'inoculation.

[00:27:39] La première est le prébunking, qui consiste à parler explicitement d'une certaine rumeur. Vous pourriez donc dire : « Il y a une élection qui arrive. Il est très probable que vous puissiez voir une brochure ou un mème avec la mauvaise date dessus. » C'est une rumeur connue qui circule toujours. Rappelons que le 3 novembre est une date, sinon vous risquez de voir une urne au mauvais endroit. Cela se produit tout le temps lors des élections dans le monde entier. « Méfiez-vous si vous voyez ça, vous devriez être plus prudents car nous savons que ça arrive toujours. » Donc, la pré-réservation, c'est quand on parle essentiellement d'une rumeur spécifique.

[00:28:10] L'inoculation au sens large consiste à enseigner aux gens les tactiques et les techniques. Donc vous dites, vous savez, si j'essaie de construire une crédibilité, je vais compter sur votre utilisation de l'heuristique, qui est un raccourci mental. Je pourrais donc mettre une blouse blanche en sachant que vous me ferez plus confiance si je porte une blouse blanche. Vous n'allez probablement pas chercher sur Google. Claire est-elle vraiment un médecin? Vous allez juste faire confiance parce que je porte une blouse blanche, c'est une tactique dont vous devez être conscient.

[00:28:36] Si vous voyez un reportage sur les vaccins, regardez s'ils vendent des suppléments, car de nombreux anti-vaxx gagnent de l'argent grâce à cela. Vous enseignez donc aux gens les tactiques et les techniques, ainsi qu'un cadre plus large, et de nombreuses recherches montrent aujourd'hui que si vous faites ce genre de travail avec les gens, ils sont bien meilleurs pour repérer la désinformation dans la nature, indépendamment de leur perspective partisane. Donc, parce qu'en tant qu'humains, nous ne voulons pas être manipulés, de la même manière que nous regardons tous ces émissions sur les arnaques et les canulars et les rencontres en ligne, vous savez, aucun d'entre nous ne veut être manipulé, quelle que soit sa croyance.

[00:29:13] Mais une fois que vous attendez que la désinformation tombe et que je vous dis, ne croyez pas ce que vous lisez sur le convoi d'Ottawa tout d'un coup, soit je suis pour ou selon la politique comme, il est vraiment difficile de percer à travers cela, alors qu'à l'avance, plus vous pouvez parler aux gens des techniques tactiques qu'ils ne veulent pas être manipulés, plus c'est efficace. Donc je voudrais, vous savez, nous testons actuellement un cours pour le W.H.O. sur les SMS pour vacciner les gens dans l'espoir que et nous faisons un, vous savez, un RCT pour voir si l'évaluation montre que ça marche ou pas. Mais nous avons besoin de plus de ces choses, comme des approches à petite échelle pour atteindre plus de gens, pour leur apprendre le genre de choses dont nous avons parlé dans ce podcast, mais que la plupart des gens n'ont pas nécessairement accès à ce genre de conversations.

**Elizabeth:** [00:29:58] C'est génial, et c'est si bon d'entendre que la recherche montre que ça marche vraiment et et la façon dont vous l'avez décrit, la logique a du sens pour écrire que vous êtes beaucoup plus susceptible de vouloir être comme, « Non, je ne suis pas, je ne vais pas être manipulé. Je vais faire un très bon travail pour m'assurer que je ne suis pas manipulé. » Puis de dire comme, « Oh oui, en fait, j'avais tort. J'ai développé une opinion à partir d'un truc auquel je n'aurais pas dû prêter attention. » Alors tu es comme...

**Claire:** [00:30:22] Ouais.

**Elizabeth:** [00:30:22] Lever le drapeau comme « J'ai été dupé. Aussi, vous ne devriez pas me faire confiance. » Comme si ça mettait mal à l'aise.

**Claire:** [00:30:28] Exactement. Ouais, et la vérification des faits, comme si c'était vrai ou faux? Alors que l'inoculation est beaucoup plus une question de « avez-vous été manipulé? » Donc le contenu n'a pas d'importance. Et donc une grande partie de cela est juste d'essayer d'empêcher les gens de partager s'ils pensent qu'ils ont été manipulés et donc laissez vous dire que cela enlève cette honte. Oh mon Dieu, j'avais tort.

**Elizabeth:** [00:30:48] Ouais. D'accord, eh bien, ce fut une merveilleuse conversation. J'apprécie vraiment que vous preniez le temps. Je termine chaque podcast, normalement avec un petit quiz. Bien que je sois certaine que vous allez réussir cette fois-ci, car il s'agit juste d'une réponse rapide et courte à la question suivante : comment décririez-vous la manipulation de l'information?

**Claire:** [00:31:08] Toutes les façons dont les informations causent du tort, qu'il s'agisse de contenu erroné ou de désinformation, mais aussi de choses comme [l'amplification algorithmique](#), le micro-ciblage, les publicités Facebook, toutes ces choses. Et je pense

que lorsque nous nous concentrons trop sur la désinformation, nous passons à côté de ces autres choses. Et en fait, nous avons ensuite la chance de pouvoir en parler. La réponse longue est le concept de déficit de données. La désinformation se développe donc quand il y a une absence de bonnes informations. Je m'inquiète donc du fait que toutes ces conversations tendent vers « oh mon Dieu, la désinformation. Bill Gates met des microprocesseurs aux gens », alors qu'en réalité, il s'agit de savoir comment nous avons pu nous planter pendant cette pandémie et ne pas donner aux gens des informations bonnes, crédibles et cohérentes. Encore une fois, la manipulation de l'information est l'ensemble de ces éléments pour lesquels nous ne sommes pas particulièrement performants.

**Elizabeth:** [00:31:56] Brillant, merci. J'apprécie vraiment, vraiment que vous preniez le temps, c'était merveilleux.

**Claire:** [00:32:00] Maintenant, j'ai vraiment apprécié la conversation.

**Elizabeth:** [00:32:05] Très bien, c'était notre épisode sur la manipulation de l'information, j'espère que vous l'avez apprécié. Si vous souhaitez trouver le rapport de Claire, vous renseigner sur l'une des théories ou l'un des concepts dont nous avons parlé aujourd'hui ou vous connecter à d'autres informations, consultez les notes de l'émission ou rendez-vous sur [Polcommtech.ca](http://Polcommtech.ca) pour des ressources supplémentaires. Nous avons des transcriptions complètes qui sont annotées en anglais et en français. Cette saison spéciale sur la fausse et la désinformation vous est proposée, en partie grâce à une subvention du [Conseil de recherches en sciences humaines du Canada](#) et par l'[Initiative de citoyenneté numérique](#).